



Bulletin
de l'**A**bbaye

PRADINES

janvier-juin 2022
n° 58

Bulletin de l'Abbaye

n° 58
janvier-juin 2022

Secrétariat Bulletin
Abbaye
42630 Pradines
2 numéros par an

Abonnement ordinaire 9€
Abonnement de soutien
à partir de 12€

Merci de libeller
votre chèque
bancaire ou postal
à l'ordre de :
ABBAYE DE PRADINES
en mentionnant
"pour le bulletin"

Responsable
de la publication
G. Bonaz

Imprimé à l'Abbaye
3^e trimestre 2022
Dépôt légal n°557
ISSN 2266-2618

Editorial

1 « À la source des eaux vives »

Vie Monastique

**2 Au centre de la roue :
la *discretio* chez Ste Hildegarde**

Notre Histoire

**7 Bref historique
de l'imagerie de Pradines (2/2)**

Dialogue Interreligieux

**10 Sœur Sarananda : un
enseignement au Sri Lanka (2/2)**

Chronique du Monastère

15 Janvier - juin 2022



« À la source des eaux vives »

Ce numéro d'été est pour nous l'occasion de vous inviter à aller vers la source, la source des eaux vives, comme nous y avait entraînées notre noviciat lors sa fête le 7 juin.

L'été est souvent un temps de ressourcement, de re-création, un temps pour retrouver de l'énergie et puiser des forces nouvelles afin de mieux repartir ensuite dans le quotidien de nos vies. Mais tous n'ont pas la joie de partir se recréer auprès d'un lac de montagne ou sur le littoral d'une mer infinie, mais tous, nous pouvons venir « à la source des eaux vives » !

Cette source est là cachée au fond de notre cœur, toujours disponible. C'est la présence du Seigneur qui se fait proche quand nous l'invoquons avec foi. « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : 'De son sein, couleront des fleuves d'eau vive'. » (Jean 7, 37-38)

Aller puiser à la source, c'est aller chercher la vie dans nos racines, c'est aussi nous abreuver de la Parole de Dieu, c'est encore nous laisser vivifier par des rencontres multiples et variées, souvent imprévues.

Dans notre monde si bouleversé, où la guerre fait rage dans de nombreux pays, l'oracle du prophète Jérémie reste vrai aujourd'hui « Ils m'ont abandonné, moi, la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau » (Jérémie 2, 13).

Dans ce monde et pour ce monde, le Seigneur nous promet de devenir une source jaillissante de vie. Puisseons-nous donc au long de cet été, puiser à cette source d'eaux vives et devenir source à notre tour. Et puisse ce modeste bulletin vous désaltérer quelques instants. Bel été !

Mère Pierre-Marie



L'homme au centre du cosmos
(Msc Lucca latinus 1942, f° 28v)

Au centre de la roue

La *discretio* chez sainte Hildegarde de Bingen

S'il est bien un point sur lequel Hildegarde de Bingen se révèle être une vraie fille de saint Benoît, c'est son attachement à la *discretio*, ('discrétion', mesure,

discernement). Selon la *magistra* (elle ne portait pas le titre d'abbesse, mais c'est équivalent), Benoît « *fixa la pointe de l'enseignement ni trop haut ni trop bas, mais au milieu de la roue, de telle sorte que chacun, fort, faible ou infirme, puisse convenablement y boire selon sa capacité* (Com. RB 2, p. 53). » En cela, elle le compare au Christ qui « *a surpassé cette Loi [de Moïse] par la douceur de l'Évangile* », car « *par la douceur de l'inspiration de l'Esprit Saint* », Benoît a « *transformé en une voie discrète et aisée le projet de [la vie monastique] qui était auparavant une règle très dure* (Scivias 2, 5, 20, p. 238). » De façon originale, elle voit donc en Benoît le sommet de la vie monastique précisément à cause de cette *discretio*, mère des vertus.

Un aspect essentiel de celle-ci, à ses yeux, est la souplesse laissée à l'abbé pour la conduite de la communauté, qu'elle rappelle à plusieurs reprises dans son *Commentaire de la Règle de saint Benoît*. À ce propos, ce qu'elle dit pourrait faire sourire, si cela n'anticipait de plusieurs siècles le principe de légalité à la base de notre droit : « *Les choses que*

[Benoît] refuse que l'on fasse, il les interdit explicitement, et celles qu'il ordonne de faire, il les affirme explicitement, mais celles sur lesquelles il se tait (...), il les renvoie à l'appréciation de l'abbé et des frères (Com. RB 10, p. 67-69) ». Ainsi en est-il par exemple de la consommation de fromages, œufs et poissons (« *puisque'il n'en a pas parlé, c'est qu'il ne les a pas interdits* », Com. RB 21, p. 85), mais aussi des volailles, considérées comme une viande saine et légère (Theodemar, abbé du Mont Cassin à la fin du 8^e siècle, signalait déjà à Charlemagne la prudente latitude laissée aux abbés par Benoît). À ce sujet, se manifeste également son souci de l'adaptation aux temps et aux mœurs : la nouveauté et la rareté de la vie monastique au temps de Benoît justifiait qu'il évitât d'interdire complètement les viandes ; de même, elle discute du port des fémoraux en fonction des usages de l'époque (Com. RB 30, p. 99). On peut trouver bien d'autres exemples, comme la suppression des prières surrogatoires, afin que les moines s'acquittent de l'office avec plus d'élan (Com. RB 11-13) ou la possibilité d'instaurer un temps de *locutio* (partage) afin que les moines ne soient pas découragés par un silence excessif (Com. RB 5). C'est ainsi tout son commentaire de la Règle qui peut être lu à travers le prisme de la *discretio*... tout en ne manquant pas d'étonner par son manque apparent de considérations 'spirituelles' et sa focalisation sur des questions très concrètes.

En effet, pour la bénédictine rhénane, il n'y a pas de vie spirituelle en dehors de l'incarnation. L'âme et le corps sont indissociables car l'homme est « *digne d'être aimé en sa chair et son âme* » (Test. proph. 6, p. 181), puisque le salut de Dieu s'adresse aux deux. Divin par l'âme et terrestre par le corps, l'homme est l'œuvre plénière de Dieu (Div. op. 1, 4, 92, p. 223, l. 63-64) : en effet, tandis que l'ange n'est que louange en Dieu, l'homme est aussi œuvre en Dieu (Test. proph. 37, p. 237 ; etc.). Le corps a été créé tel que l'âme trouve sa joie à accomplir avec lui toutes ses œuvres et toutes vertus, puisqu'il ne forment ensemble qu'un « *seul instrument de Dieu* » (Vit. Dis. 17, p. 149). Bien plus, Dieu a voulu que l'âme fut liée au poids d'un corps, afin que l'incapacité où elle se trouverait de s'élever librement la portât à regarder vers Dieu avec plus de pénétration. La vie monastique doit donc mettre en œuvre une double sagesse portant à la fois sur les réalités spirituelles *et* sur les réalités temporelles : c'est pour avoir failli dans les deux aspects de la sagesse que les moines du Disibodenberg

l'excès de la chaleur du soleil, la terre est déchirée et que par une pluie inappropriée le germe ne sort pas de façon profitable, mais que, par une juste conjonction de la chaleur et de l'humidité la terre germe de tout ce qui est utile, de même aussi, par une juste tempérance, toutes les œuvres des réalités célestes et terrestres sont ordonnées et accomplies de façon discrète et bonne (Div. op. 1, 4, 27, p. 162, 1. 37-47). » Cette discrétion, aimée des anges, est honnie du diable qui ne tend qu'aux excès, à tel point que « *l'antique serpent se love dans l'abstinence excessive (Ep. 258, p. 8, 10)* »... Une telle aversion pour l'ascèse indiscreète est peut-être liée à l'exemple de Jutta, sous la direction de laquelle elle commença sa vie monastique. La *Vita Iuttae* montre en effet celle-ci se livrant à des pénitences extrêmes et allant jusqu'à refuser d'obéir à son abbé qui lui enjoint de prendre de la viande durant sa maladie (*Vit. Iut.* 6, p. 74). Hildegarde, en préparant son corps pour l'ensevelissement, verra la chaîne qui le meurtrissait gravement (*Vit. Iut.* 8, p. 80)...

Même l'exercice des vertus doit être marqué du sceau de la *discretio*. Elle souligne ainsi le risque d'« *avoir pour Dieu un désir tellement fort et précipité que (l'homme) n'est qu'à peine contraint par cette humilité à reconnaître qu'il est homme et semblable aux hommes (Exp. ev. 4).* » C'est pourquoi « *ceux qui sont des hommes, mais veulent cependant être au-dessus des hommes par une ascension des vertus dépourvue de la mesure de la discrétion (...)* (doivent garder) la discrétion avec humilité de crainte que, dépassant leur capacité, ils ne tombent dans le pire (*ibid.*). »

Elle adresse un conseil semblable à Guibert de Gembloux : « *ô fils de Dieu, placé dans la vallée de l'humilité véritable, chemine dans la bonne quiétude, sans exaltation ; celle-ci, semblable à une montagne escarpée, offre à ceux qui s'appuient sur elle une ascension et une descente difficiles, voire impossibles, et aucun édifice ne peut être bâti à son sommet. En effet, l'homme qui tente de monter plus haut qu'il*



Hildegarde en compagnie du moine Volmar et d'une de ses sœurs (Msc Lucca latinus 1942, f° 1v)

ne peut parvenir, celui-là possède le nom de la sainteté sans la sécurité car il est glorifié par le seul nom, sans l'édifice des bonnes œuvres, et par une certaine joie déplacée de l'esprit (Solut. Hild., p. 257). » La *discretio* s'avère ainsi l'autre visage de l'humilité.

L'importance ainsi donnée à la *discretio* s'explique par son enracinement en Dieu, lui qui a tout créé avec mesure et sagesse et agit avec justesse, puisqu'il est tout-puissant. Elle est spécialement associée au Verbe incarné : « Cette vertu a placé sa racine dans la partie droite de la puissance de la force de Dieu, lorsque Dieu tout-puissant a envoyé son Fils s'incarner de façon merveilleuse et souffrir dans l'humilité ; à son amour est associée la discrétion, qui a été manifestée par lui (...). Elle participe aux deux conditions, la divinité et l'humanité (Scivias 3, 6, 34, p. 527). » En pratiquant la *discretio*, l'homme agit à la ressemblance de Dieu et s'unit au Christ, centre de la roue qui symbolise la puissance encerclante de Dieu.

Sœur Hildegarde



Le Christ au sein de la Trinité
(copie Eibingen du Msc Wiesbaden Hs1, f° 47r)

Abbréviations et éditions :

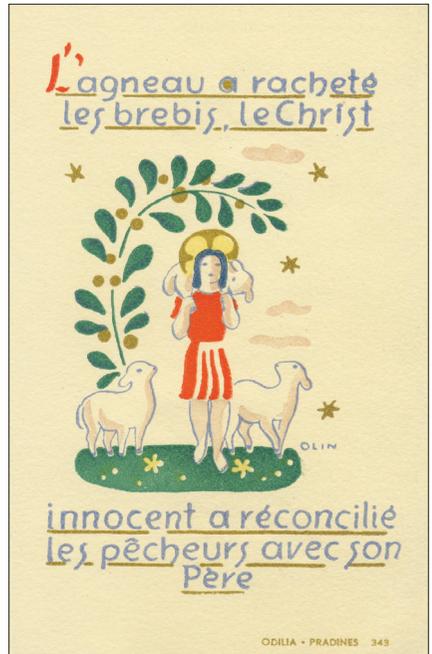
- Com. RB = Commentaire de la Règle de saint Benoît (Sources Chrétiennes [SC] 617) ;
Div. op. = Liber divinorum operum (Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis [CCCC] 92) ;
Ep. = Epistularium (CCCM 91, 91A, 91B) ;
Exp. ev. = Commentaires sur les évangiles (CCCM 226, en préparation pour SC) ;
Scivias = Scivias, «Sache les voies» ou «livre des visions», trad. MONAT, Paris 1996 ;
Solut. = Solutions à trente-huit questions (SC 617) ;
Test. proph. = Testament prophétique (SC 616) ;
Vit. Dis. = Vie de saint Disibod (SC 617) ;
Vit. lut. = The Life of Jutta, trad. ang. A. SILVAS, dans Jutta and Hildegard: the Biographical Sources, Turnhout 1997.

Bref historique de l'imagerie de Pradines (2/2)

Troisième période 1954 - 1963

L'activité de cette période se situe sur trois axes principaux :

- la fin des séries anciennes
- les séries modernes
- les images photos



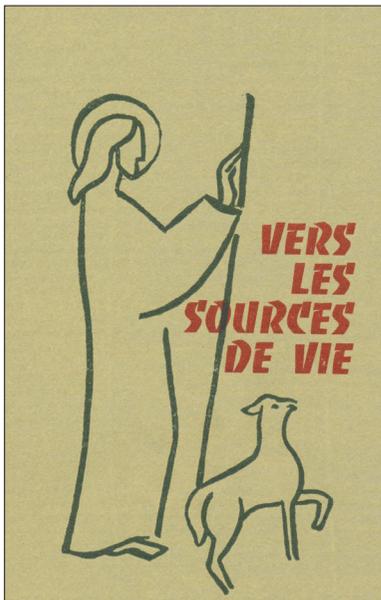
La fin des séries anciennes

Il y a encore des images diverses, imprimées en héliogravure, comme celles de la première période, avec cette différence qu'elles sont en plusieurs couleurs.

Les séries modernes

Les sœurs cherchent à se renouveler soit en créant elles-mêmes des images de facture moderne, soit en s'adressant à des artistes de l'extérieur.

On trouve des images sur fond parchemin ou imitant la gravure sur bois, sur fond liège ou sur fond toile (papier toile coloré en beige ou en gris). On nous dit que les textes figurant sur l'image ont été écrit





à l'aide d'un roseau, trempé dans l'encre de Chine.

Parmi les artistes de l'extérieur auxquels on fit appel il faut rappeler Sœur Marie-Madeleine de l'abbaye de La Loyère, aujourd'hui Venière.

Les images photos

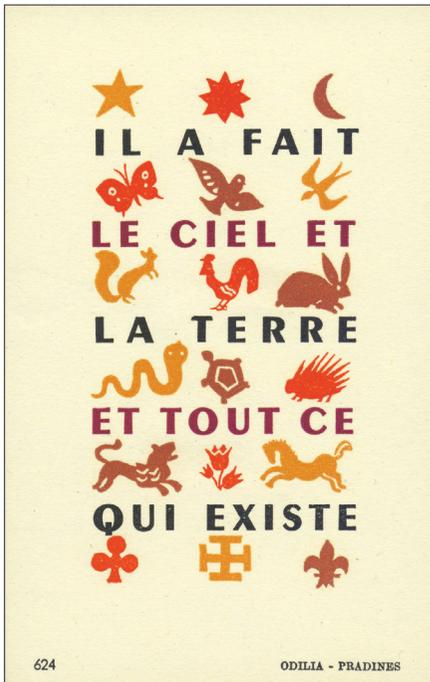
Ces images photos sont des reproductions d'œuvres d'art anciennes et modernes, sculptures, peintures, objets d'art ou bien encore des sujets liturgiques.

Il est impossible de détailler cette production abondante, pleine de vie et toujours de vraie qualité artistique.

La diffusion des images se faisait soit directement au magasin de l'abbaye, soit par des intermédiaires :

- les libraires auxquels l'abbaye envoyait à chaque saison le catalogue des nouveautés,
- quelques représentants qui parcouraient la France, spécialement l'Ouest, de façon épisodique.





où se trouve actuellement le noviciat ; l'imprimerie, toujours à la même place ; et l'imagerie (c'est-à-dire le lieu des commandes, expéditions, comptabilité, sous la forte direction de Mère Saint Michel) au fond du 2^e étage, où se trouvent actuellement trois cellules. Entre ces trois ateliers, il y avait une bonne circulation de vie, et l'imagerie fut rentable assez longtemps, elle faisait partie de la personnalité et de la renommée de Pradines.

Pour des raisons diverses, il fallut arrêter en 1967, tout en continuant à écouler ce qui restait en stock.

Mère Luc

La vente se faisait aussi beaucoup par correspondance, le fichier client permettant l'envoi de divers prospectus puis un catalogue de vente.

Ce catalogue comporte une dizaine de pages avec des listes des images ainsi que des planches, en héliog, présentant un certain nombre d'images, en réduction. Une dernière partie, intitulée « divers », évoque un matériel proche de l'imagerie, tels que les jeux éducatifs, les Gomicolor (ce sont des papiers gommés en couleur à découper et à coller), vitrophanies et des gravure d'ornementation diverses.

L'atelier de dessin était situé dans la grande pièce sous les toits,





Sœur Sarananda : un enseignement au Sri Lanka (2/2)

Notre sœur Sarananda, qui a vécu 20 ans en Inde, devait séjourner régulièrement au Sri Lanka pour renouveler son visa. La lettre ici proposée est à lire en regard de celle du numéro précédent (Kanduboda).

Cinquième Lettre - Aérogramme de Nilambé - mercredi 8 juin 1983

Je suis donc arrivée à Nilambé lundi, il y a 15 jours. C'est un centre de méditation bouddhiste où je suis venue 2 jours en mars, invitée par Padma, jeune allemande connue à Shantivanam. Elle est ici presque en permanence depuis près d'un an. J'avais bien l'intention de revenir plus longtemps si j'obtenais l'extension du visa. Ce lieu est très beau, montagneux. Il me rappelle beaucoup le Paty : à flanc de colline, presque en haut avec un paysage très étendu devant soi mais ici, pas de plaine comme celle de Carpentras-Avignon ; c'est tout en montagnes. On voit de loin le pic d'Adam où je suis allée à la fin du cours de Rockhill. En venant de Candy, on a une heure de bus en montée et tournants puis une heure de montée à pied comme pour le Paty, un peu long avec moins de pierres et au milieu, des plantations de thé d'un beau vert. Il fait frais. On a besoin au moins d'un pull-over et d'une couverture la nuit. Ces deux derniers jours, le soleil ne s'est pas montré : les nuages escaladent la montagne.

Le centre comprend une petite maison carrée avec 6 chambres, trois d'un côté, trois de l'autre avec galerie tout autour. On peut coucher 3 par chambre sur les 3 côtés où il n'y a pas la porte : juste la dimension d'une personne. Pas d'électricité. Eau de la montagne avec une citerne au-dessus

du centre. À quelque 30, 40 ou 50 mètres, une grande maison sans étage est la salle de méditation et une autre maison est la cuisine. Pour les repas, on se sert soi-même dans les casseroles et on s'assoit dehors sur des bancs ou à l'intérieur s'il pleut. Le style est bien différent de Kanduboda et même de Rockhill. Mais il y a aussi seulement les deux repas : déjeuner et dîner, rien de solide après-midi, même pas du lait - seulement thé ou jus de fruit ou quelque tisane.



On ne se régale pas trop. Ce centre a été créé par un groupe de laïcs dont certains sont propriétaires des plantations de thé tout autour, si j'ai bien compris. Le Maître de méditation est un laïc. Depuis quelque temps, une nonne bouddhiste australienne vit ici habituellement. Elle était avant avec les 5 jeunes Nonnes de Rockhill. Il y a un horaire et un programme commençant à 4 h du matin mais rien n'est obligatoire et tout est très souple, même trop à mon goût, car on ne sait jamais ce qui va arriver, si leur réveil aura une demi-heure d'avance ou de retard... Par ailleurs, il y a souvent des sessions au cours de méditation donnés en général par des moines, 10 à 15 jours.

Quand je suis arrivée ici, le lundi il y a 15 jours, avec l'intention de me reposer du programme assez serré de Kanduboda, j'apprenais qu'un cours allait commencer le lendemain avec le vénérable Kondanno qui a été pendant





des années en Angleterre. J'ai décidé de suivre ce cours puisque la Providence me le proposait. J'ai donc une nouvelle expérience en méditation Vipassana. C'est fondamentalement la même méthode, mais les Maîtres diffèrent assez. À Kanduboda, le Maître nous voyait tous les jours en particulier. Ici, tout était en commun. Lever à 3 h 45, 4 h

ou quand le gong sonnait : on n'était jamais sûr. C'était chaque jour différent. Cela fait partie de l'enseignement. En gros, dès que possible après le réveil, on venait à la salle de méditation pour environ 1 h de méditation en posture, c'est-à-dire assis, jambes croisées, sans bouger même un petit doigt, même pour chasser une mouche. Après quoi, sans sortir de la concentration, on pouvait avoir méditation debout encore une demi-heure ou plus, sans bouger, les yeux fermés (on s'aperçoit qu'on peut tenir en équilibre), ou plus souvent, méditation en marchant (*walking meditation*). Il ne s'agit pas d'une petite promenade où l'on médite en se dégoûdissant les jambes. En posture assise ou debout, on se concentre sur la respiration tandis qu'en marchant, c'est sur la marche elle-même, très lente, en ayant toute l'attention sur la plante des pieds et le mouvement levé, avancé, posé du pied droit puis gauche, etc.

On a pratiqué aussi la méditation couchée, une demi-heure le soir avant de dormir. Ce sont les 4 postures possibles de méditation enseignées par le Bouddha. À Kanduboda et Rockhill, on ne pratiquait que assis et marchant. Le but est d'arriver à une parfaite concentration sur l'objet de la méditation en supprimant le film incessant des pensées et finalement d'arriver à ce qu'on appelle en anglais *awarenes* qui n'est pas traduit exactement par "attention" – attention au réel, au présent. Ce qu'est ce réel, ce qu'est cette *awareness*, voilà la question... Je ne vais pas en parler dans le peu de place qui me reste et je n'en parlerais pas plus si j'avais beaucoup de place ! J'essaie seulement bien modestement d'avoir une petite expérience, constatant que c'est plus difficile pour moi que pour beaucoup de jeunes qui entrent d'emblée dans l'expérience sans se poser de questions. Les bouddhistes sont très forts,

très sûrs de leur technique. En face d'eux, je me sens bien loin d'être celle qui va rendre témoignage au Christ. Je ne peux que me taire. Je le disais au Père Pieris la première fois que je l'ai vu. Il m'a dit que pendant 10 ans, ce fut son attitude. Cela m'a consolée ! Ce n'est qu'après une longue pratique de cette méditation, sans parler de l'étude, qu'il a commencé à parler et écrire. D'ailleurs tous les moines bouddhistes ne pratiquent pas la méditation comme c'était le cas à l'origine. Kondanno me l'a redit. C'est une décadence, de même que les moines chrétiens ne sont plus les Pères du désert.

Pendant ce cours, nous n'avions pas la permission de lire, ni d'écrire, ni de nous promener. Il fallait toujours garder l'attention en éveil *mindfulness*, faire toute chose avec pleine attention, serait-ce manger, faire sa toilette, aller d'un lieu à un autre, à peine plus vite que pendant la *walking meditation*. Je me suis fait reprendre plusieurs fois. Alors que je partais d'un pas pourtant bien plus modéré que mon rythme normal, j'entendais tout à coup la voix du Maître : « hé ! hé ! hé ! » ou en français « len-te-ment ! » Naturellement, c'était aussi le silence complet. Aucune communication entre nous jusqu'au dernier jour. Nous étions 12 à avoir suivi tout le cours plus d'autres qui sont partis avant la fin ou venus en cours de route, ce qu'il n'aime pas. Sur ce nombre, un Australien était à Shantivanam avec moi et une Anglaise va y aller en août. Le cours a pris fin dimanche matin. Tous sont partis sauf l'Australien – moi, je suis revenue après le saut à Kandy pour la messe du dimanche (Saint-Sacrement) et voir le courrier à Monte Fano. D'autres sont arrivés, un allemand, un Américain, qui étaient aussi à Shantivanam plus une Anglaise je crois, la seule qui ne soit pas allée à Shantivanam. Ceci dit pour vous montrer à quel point Shantivanam est rayonnant. Dans tous les lieux où je suis passée, il y avait des gens qui connaissaient. Je vous ai dit sans doute déjà que père Bede m'a écrit qu'il partait aux USA pour 3 ou 4 mois à la mi-juillet. (...)

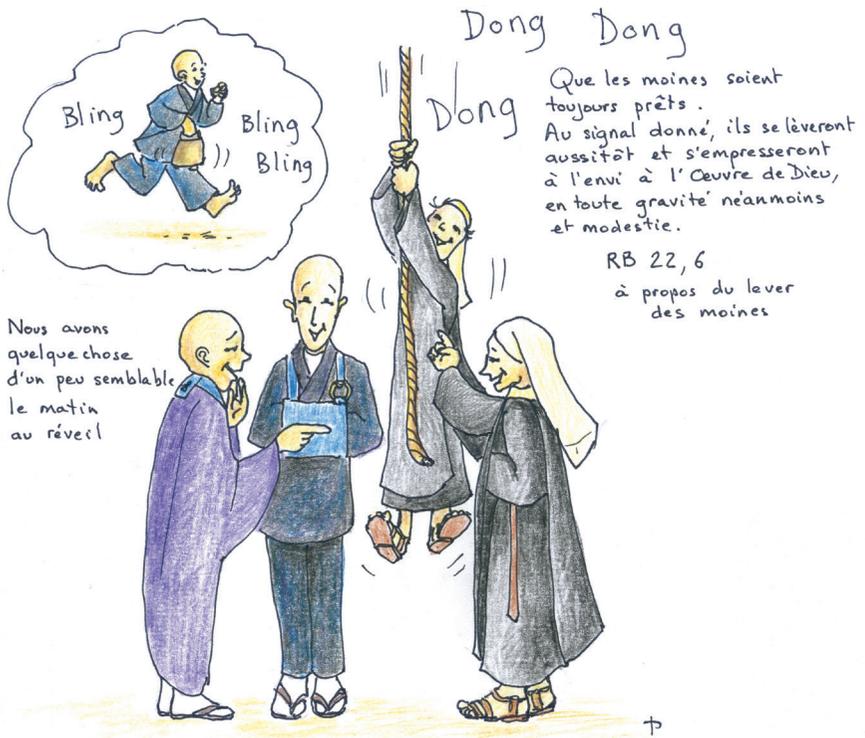
Bonne fête du Sacré-Cœur. Je n'aurai pas de Messe. C'est ça le plus dur. Gardez-moi bien dans la vôtre. Bonne fête du 24 juin. Je vous embrasse toutes.

Sara

N.B. : Les photos représentent les lieux tels qu'ils sont de nos jours.



Salle de méditation de Nilambe



Nous avons quelque chose d'un peu semblable le matin au réveil

Que les moines soient toujours prêts. Au signal donné, ils se lèveront aussitôt et s'empresseront à l'envi à l'œuvre de Dieu, en toute gravité néanmoins et modestie.

RB 22, 6
à propos du lever des moines

Voie du Zen et tradition chrétienne

Abbaye de Pradines - 17 au 21 novembre 2022

Chers amis, nous sommes heureuses de vous faire part de la session « Voie du zen et tradition chrétienne » qui se déroulera à l'Abbaye de Pradines du 17 au 21 novembre 2022.

Nous vous accueillerons avec joie pour ce temps de partage qui alternera entre méditation zen, calligraphie et échange sur les deux traditions.

Jokei-Ni, abbesse du monastère bouddhiste zen de saint Agrève (07) animera les méditations zen. Les temps d'échange seront conduits par des sœurs de Pradines et Jokei-Ni. Marie, de l'association MUSUBI (interculturelle France/Japon), guidera les ateliers de calligraphie.

Vous pouvez vous inscrire dès aujourd'hui auprès de : asomusubi@gmail.com ou contacter le 06 08 89 30 90.

Au fil des mois janvier – juin 2022

Janvier

Au premier jour de l'année, nous visitons nos diverses crèches, avec une halte chantante dans la cour de La Vigne pour nos sœurs « confinées COVID ». Ce virus a commencé ses méfaits parmi nous fin décembre.

Le 3, au cours d'une liturgie simple et belle, sœur Miryam transfère sa stabilité (de Jouarre) à Pradines. Nous l'entourons le soir et elle nous initie à une danse de Bretagne dont elle est originaire.

Le 5 après Vêpres, nous vivons un temps d'action de grâces au chœur, où nous ressaisissons toute l'année 2021. L'hymne de la lettre de St Paul aux Éphésiens nous accompagne.

Le dimanche 9, nous retrouvons avec joie une bonne assemblée pour la célébration de l'Eucharistie. En récréation, nous partageons divers courriers reçus de familles ou d'amis. Nous poursuivrons au long du mois.

Le 10, les lectures du réfectoire en vue de la Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens nous sont présentées, et tout d'abord, la recherche effectuée par Mère Luc dans nos archives sur « l'ADN œcuménique de la communauté ». Toute cette semaine, nous disons la prière du Père Couturier pour demander à Dieu l'Unité telle qu'il la veut et par les moyens qu'il veut.

Le 14, sœur Bernard-Thérèse nous donne un écho de sa session STIM : ecclésiologie, théologie morale, anthropologie biblique... Elle est enthousiaste.

Le 17, réouverture de La Vigne, nous avons deux conférences de Nicolas Baverez, beau-frère de sœur Marie-Benoît, sur la situation en France, tant sanitaire que politique et sur les grandes tensions actuelles.



Nous apprenons la mort de la maman de Mère Bernadette de Bouaké et celle de sœur Béatrice, diaconesse de Reuilly qui nous a souvent visitées.

Le 22, sœur Thomas anime l'initiation biblique avec la présentation des prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel. Et pour marquer le dimanche de la Parole, sœur Jean-Baptiste nous a proposé une lecture en continu de l'Évangile de Luc qui rassemble douze sœurs.

Sœur Marie, de Brou, va bientôt retrouver sa communauté et son noviciat. Le 25, elle joue un morceau d'orgue à la sortie de l'Eucharistie. Dans l'après-midi, arrivent sœur Bertille-Pacôme (maîtresse des novices) et sœur Marie-Christine (présidente de Monastic qui profite de l'occasion pour visiter nos ateliers). Au soir du 26, nous offrons à sœur Marie une récréation festive où nous nous disons mutuellement merci.

Le 30, nous célébrons des Vêpres oecuméniques, préparées avec des membres des communautés protestantes de Roanne (Luthériens, Réformés, Adventistes, Évangéliques...). La pasteure Hélène Barbarin prêche autour de la lecture de Jérémie 1, 4-10 (appel du prophète) : identité et liberté.

Nous visionnons aussi en différé une émission de KTO : « Deux poumons, une respiration » qui présente la rupture avec le monde orthodoxe en 1054 et nos chemins pour retrouver une unité visible : mieux nous connaître et découvrir nos richesses mutuelles.

Février

Nous ouvrons ce mois par trois jours de fête : le 2, Journée de la vie consacrée, nous nous réunissons pour voir ou revoir plusieurs montages diapos « maison » sur la vie de Thérèse de Bavozy et nos origines : prélude au 5, mémoire de Ste Agathe et 200^e anniversaire de l'établissement de la clôture à Pradines. Le 10, Ste Scholastique, jubilé de diamant de Mère Luc. Nous lui offrons le soir une vidéo avec Hephzibah et Yehoudi Menuhin. Mère Scholastique est en grande communion avec nous et nous avec elle.

Du 6 au 9, nous accueillons à La Vigne sœur Marie-Liesse de Jouarre pour sa retraite. Le 9 au soir, elle nous parle de sa communauté et de son vécu à l'infirmerie. Sœur Marie-Liesse (de Pradines) donne un écho de sa session d'économe.



Le 13, Mère Marie de La Rochette emmène Mère Abbessse à la session de la CIB à Bayeux, et sœur Eliane-Philippe à Chantelle où elle va donner un coup de main pendant l'absence de Mère Pascale. Le thème de la session est l'accompagnement des communautés et des sœurs. Mère Clotilde de Valogne est élue déléguée pour la France et notre Mère Abbessse, suppléante, un vue d'une réunion qui aura lieu à Rome à l'automne.

Le 21, sœur Dosithée et sœur Joseph gagnent La Pierre-qui-Vire pour une semaine de session de chant : travail intense !

Le 24, Mère Paul nous arrive de Bouaké pour un temps de repos à l'infirmerie. Nous l'accueillons avec les nouvelles et les nombreux cadeaux de nos sœurs d'Afrique.

Le 25, Mère Abbessse nous présente différents communiqués au sujet de la crise ukrainienne : de notre évêque, de la modératrice de la CIB qui essaye de garder contact avec les communautés de la région : Pologne, Ukraine, Lituanie... Comme tant et tant de chrétiens, nous prions avec ardeur pour la paix et la justice.

Mars

Le premier mars, mardi gras, toute la communauté est invitée à l'inauguration des bâtiments rénovés de « La Ferme ».

Le 2, nous commençons le Carême avec les vigiles à 2 heures du matin. Nous nous associons à toute l'Église en ce jour de prière et de jeûne pour demander la paix. Pour son chapitre d'entrée en Carême, Mère Abbessse nous invite à être « attentives au son de sa Parole » (Ps 102) : celle de Dieu, celle de nos sœurs et la nôtre.

Le 5, Mère Abbessse et sœur Nathanaël participent à Roanne à une rencontre avec Mgr de Germay pour préparer le Synode : quel(s) mode(s) de présence de l'Église en monde rural ? Cent-soixante-dix personnes ont répondu et participent à des échanges très vivants. La méthode employée nous servira en Communauté pour notre propre contribution au Synode sur le thème de l'œcuménisme.

Dans l'après-midi, sœur Thomas propose à l'oratoire de La Vigne un temps de prière silencieuse pour toutes les personnes qui le souhaitent. Il en sera ainsi tous les samedis du Carême à 15 h 30.

Dimanche 6, sœur Jean-Baptiste se rend à Paris sur invitation du Père Patrick Goujon pour une session mise en place à la demande de la CORREF suite au rapport de la CIASE. Une douzaine de religieux ou

religieuses de différentes traditions spirituelles vont examiner leurs textes législatifs pour voir comment ceux-ci peuvent être une source de protection ou au contraire faciliter les situations d'abus.

Le 10, nous rencontrons le père Edmond Barbieux, curé de notre paroisse. Ordonné en 2012, il connaît notre monastère depuis son séminaire. Il nous parle de la vie paroissiale, de ses priorités, des difficultés et de ses joies.

Les 12 et 13, c'est le week-end des Oblats sur le Notre Père, avec cinq « aspirants » en formation. Nous apprenons qu'une nouvelle association : « Solidarité et Hospitalité en Roannais » a vu le jour pour accompagner les personnes en grande précarité .

Le 16, nous avons notre troisième et excellente rencontre pour travailler la lettre pastorale de Mgr de Germay : « Cap sur la mission ». Nous choisisons des points d'application concrets dans les semaines à venir.

Le 19, fête de St Joseph, le pape François promulgue la nouvelle constitution concernant la Curie : synodalité, décentralisation, subsidiarité, possibilité de nommer des femmes comme chefs de dicastères, seront des sources de renouveau pour cette institution au service de toute l'Église .

Le 21, « super-travail commun » avec le ramassage des branches de peupliers élagués. À plus de 80 ans, sœur Marie-Bernard participe... et avec ardeur ! Le soir, nous regardons une émission passionnante avec le père Christoph Théobald : « Comment dire la foi commune de l'Église pour que les gens d'aujourd'hui puissent réellement l'entendre ? »

Le 24, arrivent 21 confirmants du Lycée St Jean Hultz de Versailles avec leurs accompagnatrices. Durant leur séjour, elles préparent leur confirmation, partagent la lectio et le travail de plusieurs sœurs et reçoivent plusieurs enseignements.

Avril

Le 5, nous commençons une session biblique de trois jours avec le Père Yves-Marie Blanchard. Il nous fait travailler sur l'Évangile de St Jean : bonne préparation au temps de la Passion, et nous emmène déjà à Pâques avec le chapitre 21. Nous le rencontrons en récréation le 7 : il nous parle de son diocèse : Poitiers, de ses voyages, de la Roumanie qu'il connaît bien, etc...

Nos prés participent à l'accueil : tout d'abord, un grand groupe de scouts venus camper et le 11, une nouveauté : deux membres du CCFD ont sollicité la communauté pour une « éco-balade » qui rencontre un franc



succès. Nos oblats Jacqueline et René Amberg, ainsi que sœur Miryam et sœur Hildegarde y participent. Trois grands thèmes sont proposés au cours de cette méditation champêtre : gratitude, compassion et résurrection.

Deux décès vont marquer ce mois : le 13, celui de Marc, frère de sœur Marie-Bernard et le 19, celui d'Alain, un des frères de sœur Jean-Baptiste. Nous entourons nos sœurs dans la peine.

Le 14, nous entrons dans le Triduum pascal et le grand mystère de notre foi avec de nombreux hôtes, venus partager notre liturgie.

Le 21, sœur Thomas emmène Mère Paul à Bouzy où Mère Scholastique vit depuis neuf mois. La communauté y prépare une fête pour lui donner la route. Nos sœurs l'accompagnent au Châtelard, près de Lyon, pour une retraite de 30 jours selon les *Exercices* de St Ignace, avant qu'elle nous revienne.

Le 23, joie de revoir le père Théo, notre ami hollandais. Il avait commencé une vie d'ermitte et la restauration de la chapelle de Notre-Dame-du-Colombier (diocèse de Carcassonne). Aujourd'hui, il nous partage le chemin spirituel que lui a fait parcourir une grave maladie.

Le 25 au soir, sœur Prieure adresse un « petit mot » à Mère Abbesse pour marquer le premier anniversaire de son élection, le 26. Plusieurs sœurs ont préparé un bel office de Vigiles. La joie et la reconnaissance sont au rendez-vous tout au long du jour. Sœur Miryam a réalisé, en terre cuite, une petite statue de Thérèse de Bavois, « fondatrice et restauratrice » qu'elle offre à Mère Abbesse. Avant Vêpres, nous nous rassemblons avec nos sœurs de l'infirmerie pour reconstituer un texte de notre fondatrice et nous terminons cette rencontre par un bon petit goûter.

Le 27, nouvelle session biblique avec le Père Philippe Abadie, répartie sur plusieurs mercredis. Cette fois, c'est l'Exode que nous travaillons, apprenant à découvrir un visage de l'Égypte ouvert à Israël et bien d'autres choses... Le soir, nous entourons Mère Paul qui repart pour Bouaké le lendemain.

Mai

Pour nous préparer à la canonisation de Charles de Foucauld le 15, nous lisons le *Document épiscopat* qui lui est consacré. *Église à Lyon* nous retrace le vie de Pauline Jaricot qui sera béatifiée le 22 dans un grand concours de peuple chrétien venu de toutes nations.

Le 8, dimanche du Bon Pasteur et de prière pour les vocations. En récréation, nous visionnons des chandeliers pour notre lucernaire. Il faudra chercher encore ! Sœur Joseph nous montre quelques extraits de la Vigile pascale orthodoxe en Roumanie : quelle foule partout !

Le 12, nous sommes en profonde communion de prière avec sœur Sophie-Benoît de Bouaké : son jeune frère est décédé subitement et son papa ne supporte pas ce choc et mourra dans les semaines suivantes.

Le 16, sœur Benoît de Chantelle et sœur Marie-Bernard de Maumont arrivent pour notre visite économique. Elle sera suivie en juin de la visite canonique (prévue par le Droit de l'Église) qui nous vaudra la bonne présence de Mère Benoît de Maumont et de Mère Céline de Martigné-Briant.

Le 21, c'est le mariage de notre cuisinier, Marc-Antoine, avec Laure. Nous nous associons à leur joie en priant pour eux.

Le 25, Mère Scholastique nous revient. Pour l'accueillir, pique-nique dans l'Allée des Anges. Le soir, elle nous donne les « cadeaux d'adieu » offerts par la communauté de Bouzy.

Le 26, nous recevons avec joie sœur Jocelyne de Dzobégan. Elle évoque pour nous ses souvenirs de la guerre à Bouaké, où elle a partagé l'exil de nos sœurs à Yamoussoukro. Le 31, fête de la Visitation, elle nous parle de sa communauté au Togo.

Juin

Pour le week-end de Pentecôte, la Vigne accueille entre autres un groupe d'épouses de futurs diacres permanents qui seront ordonnés le 18 juin à Lyon.

Le 7, le noviciat nous entraîne, tout au long de son jour de fête,



La danse de Petite Eau devant le saint ermite.

« À la source des eaux vives ». Elles nous offrent en particulier le conte de Marie Noël, *La conversion de Petite Eau*, en une mise en scène pleine de fraîcheur.

Le 9, nous retrouvons le Père Aletti pour une session sur les chapitres 20 et 21 de Saint Jean. Sœur Étienne se rend à En-Calcat avec Christine pour une rencontre du SOB.

Le 11, nous faisons connaissance de sœur Emmanuel, prieure générale des moniales de Bethléem, ainsi que des sœurs de son conseil, accompagnées par Mère Geneviève de Jouarre.

Du 16 au 24, nous accueillons sœur Anne-Catherine, diaconesse au Moutiers-Saint-Voy, que nous n'avions pas revue depuis les débuts du Covid.

Du 19 au 21, le conseil épiscopal se réunit à l'abbaye, ce qui nous vaut une bonne rencontre avec Mgr de Germy.

La famille de sœur Marie-Paul vient la visiter, depuis l'Afrique et les États-Unis. Frère Franck, 'notre neveu', a préparé de nombreuses photos : il nous présente, le 26 au soir, sa communauté franciscaine.

De fête en solennité, nous voici à la fête de Mère Abbesse, qui se décline sous les hospices d'extraits de pièces de Molière : *L'Avare* et *Le Bourgeois gentilhomme* le 29 juin ; *Les Femmes savantes* et *Le Malade imaginaire* le 11 juillet, sans oublier le pique-nique communautaire.



Juillet

Un saut en juillet ? Le 4, sœur Thomas s'envole vers Israël pour un service fraternel de deux mois auprès de la communauté du Mont des Oliviers.

Nous nous préparons avec joie à l'accueil de nos familles proches, le 9, par un grand nettoyage de la maison.

À tous, nous souhaitons des mois d'été remplis de belles rencontres !

Sœur Samuel

